

Bénévoles pour les Missionnaires de la Charité à Kolkata (Calcutta)

par Verity Worthington bénévole

Beaucoup de gens m'ont demandé ce qui m'attire à Kolkata, et il est difficile de répondre. Pour ma Confirmation - retour vers le dernier millénaire, - j'ai reçu un livre de Mère Teresa avec des citations pour chaque jour [«La joie dans l'Amour »]. Je me souviens avoir lu la description d'une jeune fille de Paris visitant Kolkata. Mère Teresa remarqua que ses yeux ne souriaient pas et l'envoya travailler à Kalighat, où elle trouva Jésus.



Peut-être savais-je que mes yeux ne souriaient pas non plus, car dès la fin de mes études, j'ai décidé d'aller à Kolkata faire du bénévolat. Avec le recul du temps, je pense que j'étais certainement très jeune et innocente. Je me souviens de mon voyage depuis l'aéroport, me demandant si ces gens dormaient vraiment dans les rues, qui possédaient les chiens et les vaches, etc! C'était comme atterrir sur une autre planète - à des kilomètres de mon école de filles dans l'Angleterre rurale. Cependant, j'ai vite été séduite par la communauté des bénévoles, par la chaleur et la gentillesse des gens et des sœurs. Pour la première fois de ma vie je me suis sentie acceptée comme j'étais, et non pas pour ce que je pouvais faire. J'ai commencé à travailler dans un dispensaire, et ai été avec un groupe de bénévoles faire des travaux de peinture dans le jardin à Shishu Bhavan. C'est probablement un cliché, mais dès le début il était évident que tout ce que nous donnons nous est rendu "au centuple".

Depuis cette première visite, il y a près de 10 ans, je suis retourné plusieurs fois à Calcutta, et me suis portée volontaire ailleurs avec les Missionnaires de la Charité. Comme de nombreux autres bénévoles, j'ai plaisir à partager la vie de prière des sœurs ainsi que l'apostolat. Nous commençons notre journée à 5h du matin avec la prière du matin, et la finissons avec l'Adoration. Dans une ville aussi chaotique et bruyante que Kolkata, la chapelle devient un élément essentiel de la journée de bénévolat. La Tombe de Mère Teresa est aussi un endroit très particulier pour prier et trouver des moments de solitude. La communauté de bénévoles, sous la houlette de Soeur Mercy-Maria, est remarquablement soudée.



©Mother Teresa Center

Parfois, il est facile de devenir insensible à la pauvreté dans Kolkata - après tout, tout est relatif. Cependant, le bénévolat est une expérience qui pousse à l'humilité. Kalighat est surtout un endroit très particulier. C'est un endroit tranquille, un endroit où se rencontrent les larmes des mourants et de ceux qui sont en recherche, un lieu où l'Est rencontre l'Ouest, où les frontières se brisent. Je me suis sentie humble devant la dame qui m'a remercié de l'avoir aidée à manger, humble devant cette dame recroquevillée dans un coin de son lit, sanglotant, qui m'a laissé s'asseoir avec elle ... humble devant la femme souffrant de brûlures torturantes et qui vivait une agonie quotidienne, mais qui leva ses mains en signe de reconnaissance envers le médecin.

Cela vous rappelle que nous sommes en 2009 et que des hommes meurent sans rien ni personne, oubliés du monde ; rejetés ; indésirables ; mal-aimés. Une dame qui se distingue dans ma mémoire -

elle avait des yeux tristes, nos vies ont été si différentes, des langues et des cultures différentes et des coutumes, et pourtant comme je l'ai nourrie, nous avons été en quelque sorte unies "ensemble" dans notre humanité. Ce qui compte, c'est cette expérience partagée, et vous vous rendez compte que en touchant les fêlures de l'autre, nous rencontrons Jésus.

Chaque bénévole est une goutte dans l'océan de l'humanité, et il est certainement vrai que l'océan serait moindre sans ces gouttes. Il est si facile de regarder la situation dans son ensemble, de voir les milliers de personnes qui souffrent, et nous oublions que nous pouvons faire de petites choses avec beaucoup d'amour - que la seule personne que nous servons à un moment donné, c'est Jésus. Ce fut certainement manifeste lorsque le jour de Noël, nous avons servi la nourriture à des milliers de personnes qui, en file, patientaient à la porte de Shishu Bhavan. Voici un passage d'un courriel que j'ai envoyé à la maison : « Il fait un froid glacial dans l'air en ce moment, - je vais travailler à pied parmi des corps enveloppés dans du papier, allongés sur le trottoir - je me rends compte à quel point cette première nativité nous est proche. Lorsque nous nous penchons sur les mourants à Kalighat - lorsque nous donnons des couvertures comme ce matin ... c'est Noël ... pas les lumières féeriques et les guirlandes. Je crois voir la Sainte Famille sur chaque trottoir dans cette ville, pauvre, dans le besoin et vulnérable, des familles entières qui survivent dans ce froid, sur un bout de trottoir sale - un jour après l'autre, une année après l'autre. Ils ne sont pas occupés à préparer la dinde ou à emballer les cadeaux de dernière minute. Ils n'ont pas envoyé de cartes de Noël cette année, ou décoré un sapin. Ces bébés ne savent rien de Saint Nicolas, ils n'ont pas un bas à accrocher au bout de leur lit - et pourtant ils ont quelque chose que les autres - avec tous leurs biens - n'ont pas. Peut-être est-ce banal, mais Mère Teresa avait raison, ici les gens partagent ... ils se blottissent sous la même couverture, ils partagent le peu de nourriture qu'ils ont avec leurs voisins. Il n'y a pas de place à l'Auberge pour eux non plus ... Ils vivent dans le froid, rejetés par le monde - et ils le font avec humilité. J'ai revu ce matin alors que nous avons distribué des couvertures et du riz, les files d'attente à travers le monde dans les centres commerciaux à cette époque de l'année. Les gens ont attendu si longtemps pour ces éléments essentiels, qu'ils ont reçu avec gratitude. C'est une leçon pour nous tous. »



J'ai rencontré tellement de gens merveilleux pendant mon temps de bénévolat, et je considère les Missionnaires de la Charité comme une extension de ma famille. Les gens pensent qu'il est courageux, d'aller à Calcutta comme bénévole - mais ceux qui le font découvrent que cela est loin d'être difficile et qu'ils sont embrassés et accueillis par un tel amour. Je tiens à dire que ma motivation pour le volontariat était altruiste, mais j'avais besoin d'eux bien plus qu'ils n'avaient besoin de moi. L'ironie c'est qu'il est facile d'aimer à Calcutta, où la pauvreté matérielle est si grande.

Comme la Mère a dit « vous trouverez Kolkata partout dans le monde si vous avez des yeux pour voir », et c'est là le plus grand défi pour les bénévoles à long terme et, en fait, pour nous tous.